

l'art celtique, qui délaisse le réalisme pour ne retenir que les éléments qu'elle juge significatifs.

La composition de l'alliage – cuivre, étain et plomb –, varie selon les miroirs. Il est fondu dans un creuset et coulé dans des moules, qui ont disparu. La surface réfléchissante est étamée. Le miroir de Courcelles porte un décor géométrique gravé sur son revers. Les manches présentent une composition complexe avec des encastrement de pièces et une finition aboutie qui relèvent globalement d'un même modèle.

Laura E. Alvarez reconnaît dans la représentation des personnages servant de manche une lointaine inspira-

tion méditerranéenne, mais surtout des similitudes avec d'autres objets contemporains comme les *Schnabelkannen* au manche anthropomorphe. Le choix et la combinaison des motifs est originale et typiquement celtique.

La bibliographie est présentée seulement dans les notes de bas de page, ce qui ne facilite pas la recherche d'un auteur particulier. La légende de la carte « planche I » présente plusieurs erreurs. Mais il faut saluer la précision des analyses, et les nombreuses références à la problématique des miroirs antiques.

Olivier BUCHSENSCHUTZ



LIMA P. (2023) – *Le Trésor des grottes ornées : Lascaux, Chauvet, Cosquer...*, Montélimar, Éditions Synops, ISBN : 978-2957885596, 160 p., 24,90 €.

Après la trilogie *Lascaux* (2015), *Chauvet* (2016), *Cosquer* (2021), Pedro Lima, journaliste scientifique, féru de préhistoire et plus particulièrement d'art préhistorique, signe ce nouvel opus aux éditions Synops (collection « Préhistoires »), qui ressemble fort à une synthèse des trois premiers volumes. C'est encore le grand public qui est visé dans cet ouvrage et tout est mis en œuvre pour le charmer. Pedro Lima ne manque pas de talent dans le domaine de la diffusion des connaissances, et les éditions Synops en constituent l'excellent habillage. La qualité éditoriale est au rendez-vous. La mise en page moderne et soignée, l'abondante et excellente iconographie et les textes, courts, précis, lisibles, pédagogiques et bien documentés font mouche. L'enthousiasme et la passion de l'auteur sont communicatifs. On prend plaisir à parcourir ces pages, même si le spécialiste n'y trouvera pas de nouveautés. En revanche, nous ne doutons pas que le grand public y puisera la matière pour satisfaire largement sa curiosité. Il ne manque presque rien à ce large et ambitieux panorama de l'art pariétal paléolithique, condensé en quelques lignes renseignées aux sources les plus récentes et les plus fiables, autour des trois grottes ornées emblématiques citées plus haut. Un bel exercice pédagogique qui tient également au style plaisant, à la verve et aux accents passionnés de la plume de Pedro Lima. Les innombrables superlatifs dont il affuble les artistes préhistoriques et leurs œuvres en témoignent. Et même le spécialiste de l'art préhistorique reste étourdi par tant de « génie », de « talent », de « créativité », de « perfection », de « miracle », de « trésors », de « chefs-d'œuvre », etc... S'il en existe, les lecteurs encore dubitatifs sur les capacités cognitives et sensibles des femmes et des hommes de la Préhistoire n'ont qu'à bien se tenir. Pedro Lima veille à promouvoir leur réhabilitation. Un premier chapitre d'une vingtaine de pages, replace l'art

pariétal dans le contexte historique de sa reconnaissance, traite des us et habitudes des préhistoriques, expose les spécificités de leurs comportements, décrit brièvement leur armement, leur outillage, leur parure et aborde même un peu les techniques des artisans et des artistes. Mais à brasser très large on commet parfois des erreurs, des oublis ou des approximations. C'est le cas ici, mais ces étourderies sont sans gravité, même s'il nous semble utile de les signaler, car « sans la liberté de blâmer il n'est point d'éloge flatteur ». Il convient par exemple de rappeler que le célèbre « bison se léchant le flanc » (p. 9) de La Madeleine (Dordogne) a été découvert lors des fouilles de Denis Peyrony dans les années 1910 et non lors des recherches pionnières d'Édouard Lartet en 1864. Quitte à être complet, le paragraphe sur l'histoire de la reconnaissance de l'art pariétal (p. 10) aurait pu faire mention des travaux de François Daleau à Pair-non-Pair (Gironde) et de Félix Régnauld à Marsoulas (Haute-Garonne). Par ailleurs, dater la grotte de Gouy (Seine-Maritime) à 12 000 ans (p. 13) ne repose pour le moment sur aucun argument scientifique objectif et solide. Le supposé propulseur figuré p. 20 est un bâton percé. Enfin, qualifier Lascaux de « chapelle Sixtine de la Préhistoire » peut se concevoir, mais il ne faut pas oublier que la comparaison avec cette salle éponyme des palais pontificaux et son plafond peint par Michel-Ange avait d'abord été énoncée par Joseph Déchelette en 1908 dans son célèbre *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* à propos du grand plafond de la grotte d'Altamira. Les trois chapitres suivants constituent le cœur de l'ouvrage, une synthèse de la trilogie. Pour chacune des cavités décrites, l'auteur pose son regard analytique, et parfois même poétique, sur des figures animales, des signes ou des panneaux particuliers qui nourrissent ses commentaires justes sur les styles, les formes, les compositions, les techniques d'expression et même les hypothèses interprétatives. On soulignera l'excellente qualité des photographies qui apportent une touche supplémentaire au plaisir de la lecture. Le dernier chapitre est un guide pratique des grottes et abris ornés, des musées et des sites préhistoriques accessibles au public (soixante-dix sites recensés), considérés comme des incontournables en France, du côté de Vintimille et dans une petite (trop petite) partie de l'Espagne. Pourquoi se limiter à Ekain

et aux grottes du Monte Castillo, alors que tant d'autres sites et musées cantabriques (Cantabrie et Asturies) et plus largement ibériques et lusitaniens auraient mérité d'être signalés. On retrouve dans ce guide des indications classiques (adresses, téléphones, pages internet, périodes d'ouvertures, services, etc.) que l'auteur a complétées de titres et courtes notes descriptives dont certaines ne sont pas dénuées de saveur. On apprend ainsi que la grotte de Bernifal réserve une « expérience initiatique » sous la conduite d'une « personnalité atypique ». Comprendra qui pourra ! Ajoutons simplement une petite note d'humeur de géographe car Pech-Merle, Cougnac et Les Merveilles ne s'ouvrent pas en Lot-et-Garonne mais bien en Quercy,

et plus précisément dans le département du Lot. Une autre correction à apporter dans une éventuelle réédition. Ce bel ouvrage, accessible à tous, et que nous recommandons, ne bénéficie pas des enrichissements multimédias, accessibles sur smartphone ou tablette via l'application SynApps, auxquels Pedro Lima nous avait habitués dans la trilogie. Mais chez Synops on ne saurait négliger totalement le numérique. Un QR code à flasher dans le guide pratique donne accès aux données cartographiques détaillées des différents sites à visiter pour en faciliter l'accès.

Patrick PAILLET



COUSSEAU F. (2023) – *Bâtisseurs de mégalithes : un savoir-faire néolithique dévoilé par l'archéologie du bâti*, Oxford, Archaeopress Publishing, ISBN : 978-1803276342, 220 p., 58,21€.

L'étude des architectures mégalithiques ne peut guère être considérée comme un sujet nouveau, mais c'est avec

un intérêt particulier que l'on ouvre un volume tel que celui-ci qui nous propose un aperçu original sur le savoir-faire employé par les bâtisseurs néolithiques qui les ont édifiées. L'introduction annonce tout de suite que cet ouvrage porte principalement sur le « tumulus » mais, pour l'auteur, ce terme regroupe tous les édifices qui ne sont pas des architectures de pierres dressées en plein air : les chambres mégalithiques ou en pierres sèches ainsi que la masse tumulaire qui est l'enveloppe formant les volumes de l'édifice. Donc cette étude ne concerne pas seulement les éléments strictement mégalithiques (les grosses dalles) mais aussi (et plus particulièrement) les structures non mégalithiques – celles construites en pierres sèches, ou même en terre ou en bois. Ceci ne correspond pas exactement à l'usage normal du terme « tumulus » ; mais il permet d'intégrer les chambres funéraires et les masses tumulaires dans un même projet d'analyse qui s'adresse également aux structures construites en petit appareil ainsi que celles qui sont strictement mégalithiques. L'un des points clés de cette approche est de souligner qu'il est indispensable d'aller au delà de l'examen des plans en deux dimensions pour comprendre les monuments néolithiques comme des structures en trois dimensions, même si beaucoup d'entre eux ne se conservent aujourd'hui que sous une forme dégradée.

Cet ouvrage est issu d'un travail de thèse qui a été réalisé au sein de l'université de Rennes 1 il y a quelques années. Pour sa publication, l'auteur l'a raccourci, mais sans perte de qualité ni de détail essentiel (y compris quelques illustrations interprétatives excellentes) pour présenter le potentiel ainsi que la contribution importante

que peut jouer l'approche méthodologique qui est proposée ici. L'aire géographique concernée est le nord-ouest de la France au sens plus large : les régions de la Normandie, la Bretagne, les Pays de la Loire et les Poitou-Charentes, sans négliger cependant des exemples des secteurs plus éloignés comme la péninsule Ibérique, la Grande-Bretagne, et vers la fin de l'ouvrage, le Liban.

Il s'organise en deux grands chapitres suivis par un troisième plus bref. Le premier grand chapitre « Comprendre les architectures mégalithiques » commence par l'histoire de la recherche sur les tumulus et leurs structures internes, à partir des fouilles menées par René Galles et la Société polymathique du Morbihan au XIX^e siècle au Tumulus de Saint-Michel et d'autres monuments dans le sud du Morbihan. Ce n'est que dans les années 1950 et les travaux de Pierre-Roland Giot et son équipe à Barnenez et à l'île Carn que la structuration interne de ces tumulus a été vraiment mise en exergue. Pour ces monuments nord-bretons, l'état de conservation des tumulus (et leurs chambres à voûte en encorbellement) a demandé un projet de restauration et de valorisation assez considérable, et un phasage interne des tumulus a été proposée. L'étude des tumulus dans le nord-ouest de la France a par la suite été développée par une série d'archéologues surtout au sud de la Loire dans les années 1980 et 1990.

De cette histoire de la recherche on passe directement à l'évaluation de nos connaissances actuelles des éléments individuels dont ces monuments se composent : les carrières sur le(s) côté(s) pour l'approvisionnement de la pierre sèche ; les sources plus éloignées pour l'extraction des dalles mégalithiques ; et les stigmates de façonnage et la régularisation appliqués parfois à ces monolithes. Les séquences régionales et les typo-chronologies sont aussi abordées, y compris les modèles unilinéaires ou polymorphes qu'on a proposés pour le sud de la Bretagne et plus largement. L'auteur remarque que la plupart de ces modèles ne sont basés que sur un seul aspect de ces architectures : le plan des dolmens. Ceci est la conséquence directe de l'historiographie de la recherche, parce que les fouilles anciennes ne concernaient que les dolmens. À l'aide des données nouvelles sur les tumulus et leurs structures internes fournies par les fouilles récentes, d'autres critères, notamment la morphologie de la masse